

25 novembre 2015

Non, les femmes savantes ne sont pas misogynes

Il faut se dépêcher d'aller au Théâtre Gérard Philipe, à Saint-Denis. Tout d'abord parce que c'est un bel acte de résistance contre la peur qui nous guette. Ensuite, parce que c'est l'occasion de voir une mise en scène très intéressante des *Femmes Savantes* par Macha Makeïeff. Sa lecture minutieuse de Molière transparaît dès le titre du spectacle. En rebaptisant la pièce « *Trissotin* » ou *les Femmes Savantes*, du nom du héros imposteur et voleur autour duquel gravitent les héroïnes, la metteur en scène éclaire un lien très révélateur entre cette pièce et l'autre grande comédie moliéresque de l'aveuglement : *Tartuffe* ou *l'Imposteur*. Comme si elle indiquait que son sujet, ici, est avant tout le désir de fascination, la soif d'illusion propres à tout être humain - homme ou femme, savant ou non.



Marie-Armelle Deguy (Philaminte), Maud Wyler (Armande), Thomas Morris (Belise)
© Brigitte Enguerand

A l'instar d'Orgon qui, dans *Tartuffe*, s'acharne à défendre son faux ami jusqu'à ce que ce dernier tente de violer sa femme sous son nez, Philaminte, la maîtresse de maison, est prête à soutenir le faux poète Trissotin tant que ce dernier n'a pas ouvertement tombé le masque de sa vulgarité et de son âpreté au gain. L'acharnement dans le leurre, tel est en effet peut-être un des fils rouges des grandes comédies moliéresques. Ici, trois femmes se sont promis de se venger d'un monde où le pouvoir et le savoir sont réservés aux hommes. Or elles font le choix paradoxal d'investir toutes leur libido dans un homme (on n'en sort pas), un Trissotin qui mérite particulièrement peu leur estime, et que Macha Makeïeff a choisi d'efféminer explicitement pour montrer que les genres ne sont jamais aussi définis que le voudrait la "guerre des sexes". De fait, dans la maison qui nous occupe, le père de famille, Chrysale, est clairement désigné comme un homme « faible », tandis que Philaminte, sa femme autoritaire et castratrice, porte - comme on a tort de dire - la culotte. Mais Molière souligne évidemment de façon croustillante que cette inversion même ne tient pas la route, et que les choses sont plus

complexes. Macha Makeïeff traite alors avec un humour charmant les dénégations des unes et des autres.

Dans un décor psychédélique, le spectacle met en scène de façon souvent drôle ce combat si familier entre les mots et les pulsions ; entre ce qu'on voudrait sentir et ce qu'on ne veut pas savoir... Enfin, l'ambiance pop' qui flotte sur le plateau ne cède rien à la complexité des questions qu'on y pose sur la frontière entre les genres, sur les ambivalences de la cause féministe, ou sur tout ce qu'on a tort d'attendre des « chefs » de famille.

Les acteurs y respirent le bonheur de jouer, et dans l'ensemble, ils font plutôt honneur aux alexandrins de Molière, ces petits bijoux de concision classique et de naturel sans âge. On voudrait que toute la ville de Saint-Denis puisse profiter du spectacle, et malgré les scènes violentes qui se sont récemment jouées pour de vrai dans le quartier du TGP, on espère que, jusqu'au bout, le public sera au rendez-vous.

Judith Sibony

Trissotin ou Les Femmes Savantes, de Molière, mise en scène Macha Makeïeff. Au TGP jusqu'au 29 novembre, puis en tournée jusqu'au 9 mars 2016 à Creteil, Angers, Marseille, Tour, Saint Nazaire, Tarbes, Montpellier, Maubeuge, Toulon et Perpignan.

<http://theatre.blog.lemonde.fr/2015/11/25/non-les-femmes-savantes-ne-sont-pas-misogynes/>